



La Croix

Le Samedi, 24 Juin, 1922 = Vol. xx = No 5

JOSEPH BEGIN, directeur

Montréal, Case postale 1329

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, ECONOMIE POLITIQUE, SCIENCES, ARTS, LITTÉRATURE, AGRICULTURE, ENSEIGNEMENT,

Abonnement

Payable l'avance

CANADA

1 an, \$2; 6 mois \$1.00

MONTREAL ET BANLIEUE

(par la poste)

1 an \$2.50; 6 mois 1.25

ETATS-UNIS

ETRANGER (Union postale)

1 an, 2.25; 6 mois 1.25

Un numéro, 5 sous

Cette alliance

libérale-tory

Le sénateur David est devenu le précurseur de M. Lomer Gouin. Il a publié, le 13 juin, dans la *Presse*, de Montréal, un article spécial à l'appui de l'union des protectionnistes libéraux avec les protectionnistes tories, amorcée par le ministre de la justice aux communes.

M. David écrit, en faisant allusion à la faiblesse du gouvernement King:

«On dit qu'un gouvernement constamment placé entre deux feux qui peuvent, à chaque instant, le dévorer, dont la vie dépend de la volonté, du caprice même de l'un des deux groupes sur lesquels il est obligé de s'appuyer tour à tour, ne peut avoir la force et l'indépendance nécessaires pour faire de la bonne politique, une politique basée sur des principes solides et bien définis. On dit encore que les hommes les plus clairvoyants de notre monde politique devront avant longtemps s'entendre pour mettre fin à cette situation regrettable, ou que deux des trois groupes qui se divisent l'opinion publique seront obligés de contracter une alliance basée sur des principes communs et bien définis, sur un programme vraiment national.

«Mais où sont-ils ces hommes capables de mettre de côté leurs affections ou leurs préjugés, pour adopter cette politique et assez influents, assez forts pour la faire accepter par leurs partisans? Ou quels sont les deux groupes dont l'alliance serait la plus pratique, la plus avantageuse au pays?»

Selon M. David, les deux groupes «dont l'alliance serait la plus pratique» seraient celui des libéraux et celui des tories; car plus loin, M. David se plaît à décrier les progressistes: «Tout ceux, dit-il, qui ont suivi la discussion sur le budget, qui ont entendu les déclarations des progressistes, s'accordent à dire que toute entente avec ces gens-là est impossible.»

Les premiers jalons de la fameuse alliance sont donc posés. Mais attendons la fin!

JOSEPH BEGIN

Le mouvement agraire dans Québec

On a remarqué que les délégués à la convention des fermiers-unis, tenue à Montréal dans la salle des Artisans le 21 juin courant, n'étaient pas nombreux et que l'enthousiasme y faisait encore défaut et on s'est demandé quelle était la cause de l'indifférence de nos cultivateurs à l'endroit des Clément et des Brady qui voudraient les enrégimenter.

C'est que ces individus, aux acointances protestantes et anglaises, n'inspirent aucune confiance à nos compatriotes.

La cause agraire mérite mieux que cela.

Qu'un chef vraiment digne d'elle sorte des rangs et s'impose à la masse des agriculteurs par un passé honnête, un nom connu, un dévouement inépuisable, une connaissance profonde des besoins de l'agriculture et elle le suivra. Elle y verra son intérêt et celui de la patrie et elle n'hésitera pas.

PIERRE BAYARD.

M. l'abbé Geo. Dugas

Nous publions dans une autre colonne, un résumé de la vie de M. l'abbé Geo. Dugas, notre fidèle et estimé collaborateur qui a célébré, le 30 mai dernier, ses noces de diamant sacerdotales.

A cette occasion le vénérable jubilaire a reçu de chaleureuses félicitations auxquelles nous sommes heureux de joindre les nôtres.

M. l'abbé Geo. Dugas n'est pas seulement un noble prêtre, il est aussi un écrivain judicieux. Comme polémiste, il excelle. A l'aide des Saintes Ecritures qui lui sont familières, il a abordé un grand nombre de problèmes sociaux et religieux auxquels il a donné une solution claire et irréfutable.

L'énergie de son style et la justesse de ses expressions sont la terreur des pusillanimes. Il ne connaît pas les tergiversations. Il méprise les détours. Il va droit au but. Sus à l'erreur! Et malheur à celui qui prône l'erreur! M. l'abbé Dugas ne prend pas quatre chemins pour lui dire son fait.

Aussi, en dépit des rigoureux hivers qui ont passé sur sa tête, M. l'abbé Dugas, a conservé une verdeur d'intelligence étonnante et qui fait espérer à ses nombreux amis qu'il vivra encore de longues années. C'est notre souhait. Fasse Dieu qu'il se réalise!

JOSEPH BEGIN.

La protection, c'est le vol organisé

Le 5 juin courant, le chef des progressistes à Ottawa, M. Crerar, a pris part au débat sur le budget Fielding par un discours dont la presse indépendante a fait l'éloge. Il long serait de le citer en entier; nous en extrayons le passage suivant contre la protection injustifiable et ruineuse que le gouvernement King continue à accorder à certaines industries implantées au Canada aux dépens du peuple canadien.

«Nous sommes opposé à la protection, dit-il, pour deux raisons: parce qu'une nation grandit par le commerce et parce que nous devons exploiter avantageusement nos richesses naturelles.

«On a prétendu que la protection donne un marché local aux

Producteurs. Que vaut un marché de 8,500,000 quand nous produisons pour 50 millions. La protection retarde le progrès des industries qui pourraient produire pour un marché plus grand.»

M. Crerar cite des exemples pour montrer que le tarif protecteur n'encourage que les industries qui ne peuvent subsister au Canada que grâce à des taux tarifaires très élevés.

«Nous sommes opposés à la protection, ajoute M. Crerar, parce que cette politique fait naître des intérêts régionaux et provinciaux qui tendent à se combattre. La protection fait émigrer aux Etats-Unis un grand nombre de nos ouvriers, c'est ce que révèle à l'évidence la statistique des dix dernières années. Nos Canadiens vont aux Etats-Unis parce que la vie y est à meilleur marché et les salaires plus élevés. C'est le résultat de la politique fiscale que nous suivons depuis 40 ans. Je ne connais pas de provinces qui aient le plus souffert de la protection que les provinces maritimes.»

M. Buff: «Nous sommes tous progressistes dans ces provinces.»

M. Crerar: Depuis que ces provinces sont entrées dans la Confédération elles ont totalement perdu leur liberté commerciale. Passant en revue chaque province du pays, M. Crerar montre qu'aucune n'a profité de la politique protectionniste. Il répète que cette politique tend à favoriser un intérêt régional au détriment des autres.

«La futilité de cette politique est dès maintenant reconnue par tous les pays du monde. La Conférence de Gènes et de Cannes a approuvé la liberté commerciale comme le meilleur moyen de relever économiquement l'Europe.»

M. Crerar proposa ensuite l'amendement suivant, appuyé par M. Hoey, député de Springfield:

«Puisque le parti libéral a repris le pouvoir, les propositions budgétaires, actuellement soumises, du ministre des finances, étant basées surtout sur le principe de protection au tarif, sont tout à fait insuffisantes pour accomplir législativement des promesses de ce genre.

«Et tout en reconnaissant que le programme financier devrait être modifié de façon à donner aux industries intéressées les moyens raisonnables de relèvement, la Chambre est d'avis que le principe protectionniste, comme base de la politique fiscale du Canada, est faux et contraire au bien public.»

En effet, un grand économiste français n'a pas hésité à dire que la protection c'était le vol organisé.

Notes brèves

Mgr Grouard

S. G. Mgr Emile Grouard, O. M. I., vicaire apostolique d'Athabaska, a célébré ses noces de diamant sacerdotales. Mgr Grouard est né à Brulon, diocèse de Mons, en France le 2 février 1840. Il a donc 82 ans. Il fut ordonné prêtre à Boucherville par Mgr Taché en 1852 et sacré évêque le 1er août 1891. Le personnel de la *Croix* est heureux d'offrir ses hommages au vénérable Jubilaire.

Journal malhonnête

Le *Soleil*, de Québec, est le journal le plus malhonnête qu'il y ait dans la province. Fourbe, menteur, calomniateur, il n'a qu'un souci, celui de faire grossir le contenu de sa caisse par les politiciens qu'il flagorne. Il est un scandale en permanence. Ecrivent dans cette feuille des gens qui ont honte de signer leurs articles, parce qu'à leur front public mettrait pour toujours le stigmate de la vénalité et de la banalité.

Aussi, récemment, le *Soleil* poursuivi devant les tribunaux par M. Armand Lavergne, a été condamné à payer à ce dernier dans une cause 1000 piastres de dommages et dans une autre 200 piastres avec tous les frais judiciaires.

* * *

M. Lomer Gouin et le suffrage des femmes

Au banquet annuel des libéraux de l'est d'Ontario, donné à Ottawa le 7 du courant, M. Lomer Gouin a dit que «si les femmes n'avaient pas le droit de vote dans la vieille province de Québec, c'est qu'elles ne l'avaient pas demandé en groupe». Cela veut dire que si elles l'avaient «demandé en groupe», lui, M. Gouin, quand il était premier ministre, avec tout le parti libéral il le leur aurait accordé.

Que penseront de cette déclaration peu rassurante les adversaires sincères du suffrage féminin dans la province de Québec?...

* * *

Ecrasements et automobiles

«Durant les dix-huit mois que les troupes américaines ont été engagées sur les champs de bataille, en France, 48,000 soldats ont été tués. Exactement, dans la même période, 91,000 personnes, dont 25,000 enfants, ont été écrasés par des automobiles, sur les routes des Etats-Unis.» Cette statistique est donnée par un magistrat qui, s'adressant à l'*Office du Trafic*, demande que des mesures soient prises pour assurer la sécurité des paysans et des promeneurs. Mais les membres de l'*Office du Trafic* ont déclaré que les lois existantes étaient suffisantes. La seule chose qu'on a pu obtenir a été qu'un bureau serait constitué et verrait s'il y a lieu de s'occuper de la question... D'ailleurs, une circulaire du maire de New-York fait savoir à ses administrés que leur ville est «la plus saine, la plus belle, la plus intelligente et la plus sûre du monde»...!

NOCES DE DIAMANT SACERDOTALES

Nous extrayons des *Cloches de Saint-Boniface*:

Le 30 mai un vénérable prêtre, dont le souvenir reste toujours cher au diocèse de Saint-Boniface, M. l'abbé Georges Dugas, a célébré à Saint-Lin, à l'hospice des Soeurs de la Providence, où il vit retiré

depuis dix ans, le soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

Le vénéré jubilaire, naquit à Saint-Jacques de Montcalm le 5 novembre 1833, du mariage d'Edouard Dugas et d'Hedwige Lagarde. Après avoir fréquenté une école élémentaire de sa paroisse, il entra en 1849, au collège de l'Assomption. Il y fit toutes ses études, y compris sa théologie. Il fut ordonné prêtre à Varennes par Mgr Taché le 5 avril 1862. Après avoir été quatre ans aumônier de l'Hospice de Varennes, il vint en 1866 à la Rivière-Rouge avec l'évêque de Saint-Boniface. A son arrivée il fut nommé directeur du collège. L'année suivante il commença, avec quatre élèves, un cours classique qui ne fut plus interrompu dans la suite, comme il l'avait été pendant de longs intervalles depuis la fondation du collège en 1818. Après trois années de direction au collège, il fut nommé curé de la cathédrale, poste qu'il occupa jusqu'à l'arrivée de M. l'abbé Cherrier en 1878. Il demeura encore dix ans à Saint-Boniface, où ses talents variés lui permirent de rendre de précieux services tout en étant aumônier du pensionnat. Sa prédication était fort goûtée. Il était aussi poète et musicien. Il composa de nombreux compliments de fête et des chants de circonstance. Il organisa une fanfare au collège dès 1867. Il forma aussi un chœur de chant pour la cathédrale. Ce fut par ses soins que le premier orgue fut introduit dans la cathédrale en 1876, à l'occasion des noces d'argent épiscopales de Mgr Taché. C'est lui qui en eut l'idée et qui fit les démarches nécessaires pour la réaliser.

En 1888, sa santé affaiblie l'obligea à demander un repos. Retiré chez l'un de ses frères curés de Sainte-Anne des Plaines, il rédigea les notes historiques qu'il avait recueillies sur la Rivière-Rouge. Il écrivit la vie de Mgr Provencher, fondateur de l'église de l'Ouest. A ce précieux ouvrage s'ajoutèrent d'autres volumes sur l'histoire de l'Ouest si travestie par des historiens préjugés. Voici la liste des livres ou brochures qu'il a publiés: «Etablissement des Soeurs de la Charité à la Rivière-Rouge» — «La première Canadienne du Nord-Ouest», 1883. — «Légendes du Nord-Ouest», 1889. — «Un voyageur des pays d'En-Haut», 1890. — «L'Ouest Canadien», 1896. — «L'Histoire de la paroisse de Sainte-Anne des Plaines», 1900. — «Histoire véridique des Faits qui ont préparé le Mouvement des Métis à la Rivière-Rouge», 1905. — «Histoire de l'Ouest Canadien», 1906.

Comme on le voit, le digne jubilaire a bien mérité de la cause catholique et française de l'Ouest qu'il a vaillamment défendue par sa plume féconde. Tout en écrivant ces ouvrages précieux, il a constamment collaboré à *La Vérité* de Québec et, depuis sa fondation, à *La Croix* de Montréal. Dans les années qui suivirent son départ de Saint-Boniface, il adressa aussi de nombreuses et fort intéressantes correspondances au *Manitoba*.

Nous ne voulons pas alarmer la modestie du vénéré jubilaire, mais nous sommes heureux de profiter de l'occasion qui nous est offerte pour le remercier bien sincèrement de tout ce qu'il a fait, dans des

damaines si variés, pour la Rivière-Rouge. Il a passé à Saint-Boniface en y semant discrètement des idées et des initiatives, qui ont eu une influence marquée sur le progrès religieux, littéraire et artistique de notre ville. Il a imprimé au collège une nouvelle et vigoureuse impulsion. A l'automne de 1867 il traça le règlement de la maison, donna une retraite aux élèves et ouvrit le cours latin aux quatre qu'il avait lui-même préparés pendant l'année précédente. Il nous fait plaisir de rappeler ces souvenirs peut-être trop oubliés déjà et d'en donner crédit au vénérable jubilaire, dont le nom mérite d'être inscrit en lettres d'or dans l'histoire du collège.

Pour terminer, nous nous permettons de publier une poésie composée par le jubilaire et adressée à l'un de ses vieux amis de Saint-Boniface, qui nous l'a communiquée.

Mon sacerdoce
A soixante ans,
Et c'est ma nocce
De diamants.
De ce bel âge,
Rare faveur,
Je fais hommage
A vous, Seigneur.
Car cette fête,
Dont on est fier,
Charge ma tête
D'un lourd hiver.
Puis, ce qui se passe,
Mon Dieu n'est rien.
L'homme se lasse
Même du bien.
La longue vie,
Ce doux bienfait
Digne d'envie,
N'a plus d'attrait,
Quand la jeunesse
Perd ses couleurs.
Sous la vieillesse
Et les douleurs.
Le coeur n'aspire
Qu'à ce séjour,
Où tout respire
Le pur amour,
Où toujours reste
Ta vision,
Citée céleste,
Sainte Sion.

L'oeuvre du bon journal recommandée par Pie X et Benoît XV

Notre Saint Père le Pape Benoît XV écrivait, le 6 mai 1916 Le peuple chrétien, toujours royalement large pour toutes les initiatives qui intéressent le salut des âmes, ne fera pas attendre sa généreuse contribution à l'oeuvre de la bonne presse, dès qu'il aura été éclairé sur la souveraine nécessité de cette oeuvre et qu'il aura appris à la regarder comme la noble protectrice de ses intérêts.

«Mettez les oeuvres de presse de côté, disait le saint et clairvoyant Pie X, c'est se condamner à n'avoir aucune action sur le peuple et ne rien comprendre au caractère de son temps.»

L'Évangile

Le IVe Dimanche après la Pentecôte

Évangile selon S. Luc.

En ce temps-là, Jésus, étant sur le bord du lac de Génésareth, se trouva accablé par une foule de peuple qui venait à lui pour entendre la parole de Dieu. Il aperçut deux barques arrêtées au bord du lac, et d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets; il monta donc dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, et le pria de s'éloigner un peu du rivage, puis s'étant assis, il instruisait le peuple de dessus la barque. Dès qu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avancez au large, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; néanmoins, sur votre parole, je jeterai les filets. Les ayant donc jetés ils prirent une si grande quantité de poissons, que leurs filets se rompaient. Alors ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ils y vinrent, et remplirent tellement les deux barques qu'elles étaient près de couler à fond. A cette vue, Simon-Pierre se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit: Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pêcheur. Car la pêche qu'ils venaient de faire l'avait saisi d'étonnement et d'effroi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien que Jacques et Jean, fils de Zébédée, compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon: Ne craignez point; désormais vous serez pêcheurs d'hommes. Et ayant ramené leurs barques au rivage, ils quittèrent tout et le suivirent.

L'œuvre des missions

A l'occasion de la fête de la Pentecôte, S. S. Pie XI, après l'Évangile de la messe pontificale, à Saint-Pierre de Rome, a fait une allocution sur l'œuvre des missions. Les journaux européens nous en rapportent quelques passages.

Après avoir exprimé l'allégresse de son âme pour le travail accompli, Pie XI ajouta:

«Mais si envers Dieu et envers tous ceux dont la générosité se fait l'instrument de ses grâces, Notre reconnaissance n'a point de limites, Notre joie en a malheureusement. Un grand travail s'est effectué, vénérables frères et fils bien-aimés, de grands résultats ont été obtenus, un grand nombre d'âmes se sont sauvées, beaucoup de grâces nous ont été données par Dieu.

«Mais combien d'âmes se perdent encore! Combien d'âmes pour lesquelles le sang du Rédempteur est resté jusqu'ici inutile!

«Ce sont des masses profondes de peuples, aussi profondes que l'est le continent noir, aussi profondes que l'immensité de l'Inde et de la Chine. Ce sont ces masses profondes qui attendent encore la parole du salut. Les missionnaires de la Propagande, les évêques qui en sont les guides, les catéchistes qui en sont les coadjuteurs, les vierges missionnaires, toute la sainte milice de Dieu est là, en présence de ces multitudes, mais leur nombre est insuffisant, mais les moyens matériels leur font défaut. Réfléchissez. Ils sont là, sûrs de la victoire, prêts à donner pour elle leur vie, mais ils ressemblent à une armée qui serait dépourvue d'armes et de munitions. Et ces troupes splendides sont contraintes de

s'arrêter. D'autres accourent pendant ce temps sur le champ qui ne leur appartient pas. Ils prennent une place qui ne leur était pas due, ils moissonnent là où ils n'avaient pas semé.

«Que ce spectacle est angoissant! Cette angoisse oppressait le cœur de Notre vénéré prédécesseur et Père dans le Christ. Son esprit se tournait vers les œuvres missionnaires et appelait le monde entier au secours de ces bienfaisantes institutions. Ainsi avait-il promis de venir ici aujourd'hui, pour adresser la parole au monde entier et inviter tous les cœurs chrétiens à soutenir les saintes missions...

«Que le monde entende Notre appel et que tous viennent au secours des âmes que Jésus-Christ a rachetées et qui continuent à se perdre dans l'erreur et dans la barbarie! Que personne n'ait le cœur assez étroit pour ne pas se laisser séduire par les promesses de ce moment solennel. Quelles promesses? Celles qu'impliquent la participation à tant de mérites, au mérite d'un si sublime apôtre, au mérite d'une bienfaisance qui n'a pas d'égale, car Dieu même n'en pourrait pratiquer de plus excellente: je veux dire la bienfaisance qui consiste à communiquer le don de la foi, le don du salut acquis par le Sang précieux du Rédempteur. Non, que personne ne laisse passer le moment solennel où peut si légitimement s'opérer une plus grande effusion de grâce réparatrice. Qu'une seule âme se perde à cause de nos hésitations, à cause de notre peu de générosité; qu'un seul missionnaire doive s'arrêter pour avoir manqué des ressources que nous aurions pu lui procurer et que nous lui aurions au contraire refusées, c'est la lourde responsabilité à laquelle nous avons peut-être trop rarement réfléchi dans le cours de notre vie.»

L'auguste orateur dit alors la dette immense que chacun de nous a contractée pour les bienfaits de la rédemption: «Voici, continua-t-il, une occasion exceptionnellement propice. En retour de la foi que nous avons reçue de Dieu, contribuons à donner la foi aux autres âmes. En retour des trésors de grâces dont nous avons été comblés, contribuons de toutes nos forces à porter ces trésors aussi loin que possible et au plus grand nombre possible de créatures du bon Dieu. Voilà ce que vous demande aujourd'hui et ce que demande à tous ses fils, le Vicaire de Jésus-Christ. Voilà pourquoi il n'hésite pas de cette hauteur où il se trouve à tendre la main à tous et à demander à tous une part d'aide, un secours de contribution.»

Le Pontife termina par une émouvante bénédiction à tous ses fils de l'univers, aux missionnaires, à tous ceux qui tendent à eux-ci une main secourable, aux religieux qui ont quitté le silence du cloître pour les labeurs des missions: «Que cette bénédiction descende, continua-t-il, sur les premières prémices de ce clergé indigène, sur lequel reposent tant d'espérances, qu'elle descende sur tous ceux qui, généreusement, donnent leur concours à l'œuvre sainte de la Propagation de la Foi, qui, justement en ce moment, en cette soixantième triséculaire, est venue par un geste magnanime se ranger plus près du Siège apostolique et se mettre à la portée de la main du Vicaire de Jésus-Christ pour lui offrir toujours plus largement sa précieuse contribution. Qu'elle descende sur cette ineffable œuvre de la Sainte Enfance qui a porté tant de fleurs choisies aux pieds de l'Agneau divin! Qu'elle descende sur toutes les œuvres qui concourent à la diffusion de la foi chrétienne, et spécialement sur l'Union des missionnaires, qui va se propageant avec tant de fruits! et que cette bénédiction, enfin, se transforme en prière, monte jusqu'au trône de Dieu et qu'elle y

répète les paroles que ces jours derniers l'Église mettait sur les lèvres de ses fils: *Ut omnes errantes ad unitatem ecclesiae, revocare et omnes infideles ad Evangelii lumen reducere, digneris*. Daignez rappeler à l'unité de l'Église tous ceux qui s'en sont écartés et faire luire la lumière de l'Évangile sur tous les infidèles.»

Le Saint-Siège et la Russie

Mgr Chaptal, évêque des étrangers, à Paris, veut bien communiquer au public les bonnes feuilles d'une étude sur la question fort délicate de l'attitude du Saint-Siège à l'égard de l'Église orthodoxe de Russie.

Un fait domine tout ce sujet. Il écrit:

«L'Église russe est atrocement et savamment persécutée. Des évêques et des prêtres ont été massacrés, des sanctuaires vénérés ont été profanés; des objets du culte confisqués. Les âmes ont été directement visées par la proscription de l'enseignement religieux dans toutes les écoles, publiques ou privées. Le gouvernement professe ouvertement l'athéisme et des théories sociales qui sont la négation de tout ce que l'Église enseigne à ses enfants. Toute cette Église, si proche de l'Église catholique, où la source des sacrements coule inépuisablement sur les âmes et où les vertus sont si vives, si intenses dans les masses profondes de ce peuple imprégné d'esprit religieux, toute cette Église russe est menacée de s'effondrer dans un désastre sans précédent. Comment le Saint-Siège pourrait-il ne pas s'émouvoir d'un danger aussi redoutable, d'une catastrophe religieuse aussi menaçante et qui atteint tant de millions de chrétiens? Comment ne chercherait-il pas par tous les moyens de lui témoigner sa sympathie, son attachement?... Le Saint-Siège voit plus loin que le bolchevisme. Son regard plonge jusqu'aux profondeurs de ces âmes religieuses qui, d'un bout à l'autre de l'immense territoire de la Russie, attendent une parole de charité, de réconfort, de vérité, et qui ont l'espoir de la trouver surtout auprès de celui qui représente, comme pasteur de l'Église universelle, Jésus-Christ sur la terre. C'est cette parole d'union, de charité, d'espérance, que toute la Russie croyante attend avec angoisse, dans les larmes et la souffrance.

«Comment la lui faire parvenir? Un message du Saint-Siège à l'Église russe ou à son patriarche emprisonné ne sera pas transmis. Avec les bolcheviks, on en est réduit, ne pouvant approcher de leurs victimes, à leur faire des gestes de loin: des prêtres seront envoyés aux populations affamées, pour leur porter des secours. Ils n'auront pas le droit, — telle est la volonté des soviets, — de parler religion aux populations chrétiennes de la Russie. Mais du moins ils leur montreront que la chrétienté occidentale, que le chef de l'Église universelle ne les a pas abandonnées, oubliées, trahies. Ces malheureux l'apprendront, comme les prisonniers savent qu'on pense à eux quand ils aperçoivent un mouchoir blanc s'agiter devant les fenêtres de leur cachot.

«Cette manifestation de sympathie, qui est toute naturelle, qui est attendue par les chrétiens de Russie, à cause des liens spirituels existant, malgré la séparation avec l'Église de Rome, n'est donc ni un

accord avec les bolcheviks pour faire triompher le catholicisme aux dépens de l'orthodoxie (les moyens employés rendent cette hypothèse absurde), — ni une reconnaissance du gouvernement des soviets, de sa doctrine politique et de son autorité civile. L'ardente sympathie du Saint-Siège pour les chrétiens d'Orient et sa profonde pitié pour ces affamés n'entraîne nullement de pareilles conséquences, et le bon sens répugne à les admettre.

«En résumé, malgré toutes les tentatives des représentants des soviets pour obtenir une alliance avantageuse à leurs intérêts, malgré les combinaisons savantes de certains politiques italiens ou allemands, il faut de toute nécessité en revenir à la conception naturelle du rôle de l'Église romaine en présence d'une grande noble victime, avec laquelle un dissentiment peut bien exister, mais qui n'en est pas moins, de toutes les Églises séparées, la plus rapprochée de la vérité et de la sainteté. Nous sommes ici dans le domaine de la foi et de la charité du Christ, donc bien au-dessus des intérêts passagers que des ambitions peuvent créer.

Emmanuel CHAPTAL, évêque d'Isionda.»

Modes indécentes

Nous demandons à nos lectrices, lisons-nous dans les *Cloches de Saint Boniface*, de bien lire la page que nous traduisons de la grande revue catholique des *Etats-Unis America*. Elles y trouveront matière à réflexion. Elle s'adresse surtout aux mères de familles. De nos jours il est parfois impossible de distinguer entre la femme respectable et celle qui ne l'est pas. Jamais le démon n'a fait plus d'efforts pour corrompre et perdre les âmes. Et la femme se fait trop souvent, — même celle qui n'est pas malhonnête, — depuis quelques années surtout, un ange de perdition. Où s'arrêtera-t-elle? Dieu le sait. Attendra-t-elle qu'elle soit devenue un objet de mépris pour la canaille elle-même pour prêter enfin une oreille attentive aux avertissements que ne lui ménage pas l'Église et qui lui viennent de tous les coins de la société où la vertu, l'honneur et la pudeur ne sont pas entièrement ignorés:

«Sans aucun doute, nos pères et mères catholiques ne peuvent pas être aveuglés sur les dangers divers qui aujourd'hui assiégent notre jeunesse. Mais il n'y a rien de plus étonnant que de constater comment quelques-unes de nos mères catholiques, — dont des communiantes régulières, — sont incapables de discerner le mal qu'il y a à permettre à leur fille de s'habiller dans une toilette qui chez les payens de l'antiquité voulait dire que celle qui la portait était une femme corrompue. La seule différence est que la femme payenne restait à la maison, tandis que sa soeur des temps modernes ne le fait pas. Dans une matière de cette importance, il est très difficile d'admettre la bonne foi de la part des délinquants. Quoi qu'il en soit, sans aucun doute, aucun père et aucune mère catholique ne peuvent considérer cette matière comme une chose indifférente ou comme un bon sujet de plaisanterie, lorsque des sociologues, des médecins trouvent dans l'indécence des modes modernes une cause féconde du vice et du désordre public. «Chaque mère catholique doit connaître sa responsabilité envers ses filles aussi longtemps qu'elles demeurent sous le toit paternel et agir en conséquence.

«L'inconvenance des modes modernes est un désordre que peu se soucient de dénoncer et c'est un sujet que nos évêques et nos prêtres mentionnent avec une répugnance qui n'est vaine que par la réalisation de leur devoir d'avertir et de corriger leur troupeau. Ils ne peuvent faire rien de plus que de signaler les lois de la convenance et d'en exiger l'observance. Les mères catholiques peuvent faire davantage. En ce qui concerne l'excuse ordinaire, «C'est la mode», que chaque mère catholique se demande: «Suis-je consentante à paraître au tribunal du jugement de Dieu avec cette excuse pour ma défense?»

Un hôpital catholique attaqué en Irlande

Le 5 juin à Belfast un peu avant minuit, des balles provenant d'une fusillade ont pénétré dans les salles des deux étages supérieurs de l'hôpital catholique de Notre-Dame de la Miséricorde, brisant les vitres et s'aplatissant contre les murs.

Un des médecins de l'hôpital a raconté:

«Nous étions assis dans une chambre du rez-de-chaussée, vers onze heures et quart du soir, lorsque nous avons entendu un bruit qui semblait être le crépitemment d'une mitrailleuse. Nous nous sommes précipités dans les corridors, au milieu des craquements de vitres brisées, des hauts cris poussés par les malades et des cris de frayeur des infirmières. A cela, s'ajoutaient les vociférations venues de l'extérieur et émanant d'une prison voisine.

«C'était une scène de panique dramatique. Nous nous sommes élancés aux étages supérieurs, où se trouvaient nos malades. Les balles sifflaient à travers les fenêtres et venaient érafler les murs. Les malades étaient des hommes et des jeunes gens, dont la plupart avaient été blessés au cours de fusillades dans les rues de Belfast. Ceux qui en avaient la force sortaient de leur lit et se couchaient sur le plancher. Les autres, incapables de bouger, criaient au secours. Nous avons réussi à les transporter dans un lieu sûr. Un petit garçon, dont les pieds étaient attachés, avait le corps en dehors du lit et ne pouvait se dégager; un autre petit garçon de onze ans, auquel on avait récemment coupé une jambe, poussait des cris de terreur.

«La fusillade a duré une quarantaine de minutes. Nous avons téléphoné à la police, qui est arrivé trois quarts d'heure plus tard.»

La commission de l'hôpital s'est réunie et a voté la motion suivante:

«Le personnel médical de l'hôpital proteste, de la façon la plus énergique, contre l'attaque inhumaine et atroce dirigée, pendant la nuit du 5 juin, au cours des heures du couvre-feu, contre cet hôpital.

«Au cours de cette attaque, de graves dégâts matériels ont été faits à l'édifice, et les malades ont été terrorisés par une fusillade qui a duré quarante-cinq minutes. Plusieurs des membres du personnel médical et des infirmières ont failli être atteints par les balles qui sifflaient à travers la salle. Beaucoup de malades, malgré leur faiblesse, ont dû se jeter en dehors de leur lit.

Il est à peine croyable que de pareilles atrocités aient pu être perpétrées contre un hôpital.»

L'âme indienne

Il nous est difficile de pénétrer l'âme des habitants des Indes anglaises, la grande masse du peuple vit une existence calme au milieu d'une contrée extrêmement riche qui lui fournit la plus grande partie de ses besoins sans lui imposer la nécessité d'un effort sérieux. Prenons par exemple le paysan du Bengale; un champ d'un demi-hectare lui fournira le riz nécessaire pour la nourriture de sa famille et l'achat de quelques mètres de tissus. Quelques palmiers, bananiers, etc., compléteront un régime alimentaire très suffisant pour une région où la température ne descend pas au-dessous de 16 à 18°. En hiver et dont la moyenne en été varie entre 30 et 40°. Les champs de riz sont irrigués naturellement par les pluies de la mousson; restent seuls les travaux de labourage, de semage, piquage et de moisson qui, pendant trois mois, occuperont un peu notre paysan. Tout le reste de l'année sera consacré à un repos presque absolu. Vivant une vie contemplative, n'ayant pas l'aiguillon du besoin pour le pousser à un travail productif, l'Indien n'a pas l'occasion de développer sa volonté et il attend sans impatience la fin d'une existence où il cherchera à réaliser le minimum d'effort.

Après un court soubresaut qui a essayé en vain de réveiller le léthargie millénaire, l'Inde semble maintenant vouloir continuer, à suivre un *far niente* qui lui est cher. Que la mousson soit bonne, le riz bon marché et les impôts légers; alors les leaders prêcheront dans le désert.

Comment se forment les aurores boréales

M. Deslandre, directeur de l'Observatoire de Meudon, est allé dire, à l'Académie des sciences à Paris, comment se forment les aurores boréales, si nombreuses et parfois si magnifiques autour des pôles magnétiques de notre globe.

On sait que diverses hypothèses avaient été émises pour expliquer ces phénomènes; mais l'expérience avait rapidement mis ces hypothèses en défaut.

Un savant norvégien, M. Stormer, a établi depuis longtemps dans son pays plusieurs stations pour l'étude et la photographie des aurores boréales, et, en poursuivant à la fois l'étude théorique et expérimentale, il arrive aux conclusions suivantes:

Les aurores boréales sont produites par les rayons cathodiques émanant du soleil et courbés vers la terre par le champ magnétique terrestre dont la puissance est maximum aux pôles magnétiques.

Les rayons cathodiques sont en effet extrêmement déviés par les champs magnétiques et leur courbure, sous cette influence, est telle qu'elle éclaire la haute atmosphère, alors que le soleil a disparu depuis longtemps sous l'horizon.

M. Stormer a reproduit expérimentalement des déviations de rayons cathodiques, sous l'influence de champs magnétiques, égales ou supérieures à celles qui sont nécessaires pour la formation des aurores boréales. Et la haute atmosphère, à cause de ses gaz raréfiés, peut être considérée comme un milieu à gaz raréfiés où les rayons cathodiques deviennent lumineux, comme on le sait.

Enfin M. Stormer a mesuré la puissance du champ magnétique solaire, analogue à celui de la terre, et l'a trouvé très faible. Ses mesures coïncident d'ailleurs avec celles de M. Deslandre, qui s'était servi d'une tout autre méthode, celle des protubérances solaires.

On peut donc considérer comme définitivement établie la théorie des aurores boréales.

C.-M. SAVARIT

L'agriculture et la météorologie

Il n'y a peut-être pas de science, si l'on peut donner ce titre à l'ensemble de nos connaissances empiriques sur la météorologie, qui intéresse plus vivement que celle-ci tous les hommes, et d'une manière particulièrement grave, les agriculteurs, les pêcheurs, les marins, les aviateurs et presque toute l'industrie des transports.

Une bonne «prévision du temps» pourrait sauver chaque année sur notre globe des milliards de récolte, c'est-à-dire abaisser d'une manière très sensible le coût général de la vie.

Le «Bureau du temps» des Etats-Unis, qui est peut-être le mieux organisé du monde, et qui est d'ailleurs très favorisé par la forme du territoire de ce pays, peut donner des prévisions exactes dans la proportion de 92 pour 100. Grâce à ces prévisions, en une seule nuit, cent mille piastres de fraises furent sauvées en Floride, plus de 2 millions de récoltes furent garanties dans un Etat du Centre. En 1910, toutes les prévisions de gelées pour 36 heures furent exactes; et la Californie put préserver pour plus de 50 millions de fruits. Les rive-rains du Mississipi, par l'annonce, huit jours d'avance, d'une crue du fleuve, mirent à l'abri 15 millions de bétail et de denrées.

On pourrait multiplier les exemples d'utilité de la météorologie, même dans l'état très empirique où elle est encore; c'est-à-dire l'immense importance de sa transformation en science exacte, puisqu'à côté des milliards qu'elle peut épargner, il y a encore les milliers de vies humaines qu'elle peut sauver.

On peut dire d'ailleurs que cette transformation s'accomplit sous nos yeux, grâce aux progrès de la construction mécanique, qui a pu donner à la météorologie des instruments d'une précision remarquable: baromètres, thermomètres, hygromètres, pluviomètres, anémomètres, électromètres et héliomètres, et grâce surtout aux progrès des autres sciences, notamment de la physique et de l'astronomie physique, qui étudie particulièrement

notre soleil.

M. Alphonse Berget, en un nouvel et excellent ouvrage: *Où en est la météorologie* (Gauthier-Villars), nous lit en effet et très justement «Le soleil intervient, sous les formes les plus diverses, dans toutes les manifestations des phénomènes de notre atmosphère.»

C'est donc à la connaissance des actions solaires qu'il faut remonter, comme l'avait prévu le célèbre Herschel dès 1801, pour édifier une météorologie scientifique.

La prévision du temps du «lendemain» ne constitue en effet pour les «usagers», avec ses délais de transmission, qu'un instrument des plus médiocres. Il est de toute nécessité de passer à la prévision à longue échéance, qui ne peut être établie que sur la découverte des lois qui régissent les variations de notre atmosphère, c'est-à-dire sur la connaissance exacte des variations des éléments solaires.

En 1872, le docteur Meldrum, à l'observatoire de l'île Maurice, annonçait une concordance complète entre les cyclones et l'augmentation des taches solaires. Le célèbre Lockyer montrait, en 1874, la même concordance entre les pluies de Ceylan et les taches; et, en 1875, Chambers découvrait le même synchronisme entre les taches et les pressions barométriques. Peu après, 1900, le physicien autrichien Bruckner énonçait la loi qui porte son nom, de la périodicité des phases froides chaudes: «Depuis environ mille années, le climat de l'Europe occidentale paraît éprouver des oscillations régulières d'une durée moyenne de trente à trente cinq ans, chacune de ces périodes se partage elle-même en deux phases de quinze à dix-sept ans, l'une d'années froides et humides, l'autre d'années chaudes et sèches.»

Pendant le même temps, les travaux des astronomes Jansen, sir N. Lockyer, B. Voff, J. Locker, tendaient à montrer qu'il existait une périodicité analogue— 33 à 34 ans et demi— dans les variations des taches solaires. D'autre part, Bezold, Eckolm et Arrhenius constataient un autre synchronisme entre la révolution des taches solaires, qui est d'environ 26 jours, et les périodes d'orages en Allemagne et en Suède.

Mais les taches ne sont pas les seuls éléments véritables du soleil; il y a encore les protubérances et les filaments qui passent périodiquement par des maxima et des minima, et qu'étudient actuellement, avec une compétence particulière, M. Deslandres, à l'observa-

toire de Meudon, et M. Hale, aux Etats-Unis.

Ainsi, sans négliger l'action de la lune, qui ne peut agir par sa chaleur, mais par sa faible masse sur la pression atmosphérique, on voit que la prévision à longue échéance, basée sur l'étude des périodicités solaires, se rapproche rapidement de la prévision empirique à très courte échéance; qui ne peut obéir qu'aux mêmes causes.

Et nous terminerons, avec M. Alphonse Berget: «C'est le soleil, c'est la radiation qui doit être l'objet de tous les travaux de ceux qui veulent faire progresser vraiment la science de l'air.»

C.-M. SAVARIT

Une maladie des porcelets

En dépit de la réputation proverbiale qui lui a été faite par les gens des villes, le porc est, on le sait, un des animaux qui éprouvent, afin de se maintenir en bon état de santé, le plus impérieux besoin de propreté. S'il se vautre, avec une apparente satisfaction, dans la boue la plus immonde, c'est faute d'avoir à sa disposition l'eau pure nécessaire à ses ablutions. Dans son jeune âge surtout, il lui faut de la litière propre, fréquemment renouvelée, et de l'eau en abondance.

Il arrive pourtant que de jeunes porcs, parfaitement soignés, très proprement tenus, contractent une maladie connue de la plupart des éleveurs sous le nom de «maladie de la crasse». Le mal se caractérise au début par un arrêt de croissance et par un suintement de la peau qui donne à la bête un aspect de saleté repoussante. Par la suite, l'appétit disparaît, les membres deviennent douloureux, se déforment. C'est le dépérissement rapide et la mort. La maladie n'atteint guère que les sujets de deux à cinq mois. Elle se propage avec une facilité particulière aux époques de chaleur et de sécheresse.

La qualité de l'alimentation paraît jouer un rôle important, aussi bien dans l'origine que dans l'évolution de la maladie. On a pu remarquer que les animaux qui sont menés régulièrement au pâturage restent généralement

indemnes. Ceux qui, après le sevrage, reçoivent une ration assez abondante de lait écrémé, de petit lait ou simplement de résidus de laiterie, sont aussi, le plus souvent réfractaires. Toutefois, l'on estime que le régime alimentaire ne doit pas être seul en cause, et qu'il doit y avoir, à l'origine du mal, une infection microbienne, encore inconnue.

Pendant la première période de la maladie, celle au cours de laquelle il n'y a pas encore perte d'appétit, l'adjonction à la ration alimentaire quotidienne de résidus de laiterie, de déchets d'abattoirs ou de farine de viande, a donné le plus souvent de bons résultats. Cette première période passée, on peut user du chloral, mélangé aux aliments, à la dose de 1 gramme par jour, comme calmant et antiseptique général, et d'un peu de chlorhydrate d'ammoniaque, comme stimulant de la nutrition. Mais les résultats sont incertains. En somme, c'est pendant la première période qu'il convient de donner des soins énergiques. Les animaux que l'on traite avec succès à ce moment peuvent être considérés comme sauvés. Ils ne seront atteints ni des déformations, ni de la perte d'appétit qui caractérisent la seconde période.

GUY DESRABLAYS.

Les Syndicats chrétiens en France

La Confédération française des Travailleurs Chrétiens a tenu son troisième congrès annuel à Paris.

Un représentant de S. Em. le cardinal Dubois, M. l'abbé Gerlier, un représentant des Pères de l'Action Populaire; un représentant des missionnaires Lazaristes, bien d'autres encore, entouraient au déjeuner M. Zirnheld, président de la C. F. T. C. Et aussitôt après, le représentant du souverain pontife lui-même, S. Exc. Mgr Cerretti, arrivait à son tour pour féliciter et encourager, au nom de son Auguste Maître, les catholiques sans peur et sans reproche que sont les militants des syndicats chrétiens. Approbation qui ne venait pas seulement d'une longue estime, mais des paroles de haute importance que venait de lui adresser M. Zirnheld:

«Le travailleur, déclarait celui-

ci, est capable de réflexion, de jugement et de personnalité, et particulièrement, disons-le avec quelque fierté, le travailleur catholique. Ah! sans doute, ce travailleur n'est plus celui que se figurent encore certains patrons: brave homme, pas très intelligent, mais dressé à l'obéissance passive et toujours satisfait de sa situation, quelque médiocre qu'elle soit— celui-là aussi a senti la force de l'association syndicale, — et chose curieuse, c'est un humble frère des Ecoles chrétiennes qui, en France, la lui a fait connaître. Celui-là aussi a acquis le sens de la justice dans les relations sociales et dans les relations économiques, et comme ce sens est chez lui pur de tout alliage, on ne sait vraiment comment le lui faire oublier, et on l'accuserait volontiers de démagogie et de surenchère. Et cependant des pasteurs ont couvert ces ouailles, en certaines occasions mémorables, de leur manteau pourpre ou violet.

«Si le monde patronal connaissait davantage le caractère du travailleur français, qui n'est autre que ce soldat français dont le général de Castelnau a tracé un émouvant et inoubliable portrait, s'il se penchait sur ses misères et sur ses défauts, non pas comme un homme d'affaire ou comme un juge, mais comme un frère en Jésus-Christ, quels trésors d'intelligence, de bon sens et de dévouement il découvrirait en lui et pourrait mettre en oeuvre pour le plus grand bien de la production nationale!... Et combien plus certainement on éviterait les révolutions menaçantes!»

A de fréquentes reprises, le nonce applaudit les déclarations chrétiennes et patriotiques du président de la C. F. T. C..

ARTICLES DE BUREAU

LE PLUS GRAND CHOIX SANS EXCEPTION

Garnitures de bureau en cuivre, Encriers, etc, Classeurs de bureau. Aiguiseurs automatiques.

Cahiers et livres blancs à feuilles mobiles.

Boîtes en métal, à argent, à lettres, à documents.

Machines à écrire, papiers et accessoires.

Sous-mains buvard, paniers, protège-chèques.

Certificats, seaux en métal et en caoutchouc.

Travaux d'impression et de reliure à des prix défiant toute concurrence.

SPECIAL:—PLUME RESERVOIR valant \$2.00 pour \$1.50

Nous n'épargnons aucun effort pour donner à nos clients entière satisfaction et ce nous est toujours un plaisir de faciliter vos achats par un service intelligent et courtois.

Demander notre catalogue d'articles de bureau.

GRANGER FRÈRES

Libraires, Papetiers, Importateurs 43 Notre-Dame Ouest, Montréal

Avez-vous payé votre

contribution

à la CROIX



Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels, aussi pour la correction des yeux par les verres appropriés.

POURQUOI vos lorgnons ou lunettes tiennent-ils si mal sur votre nez? Pourquoi vous fatiguent-ils au lieu de vous reposer?

C'est parce que vous les avez pris chez un vendeur quelconque, qui s'est contenté de vous donner une monture quelconque. A l'avenir, adressez-vous donc à un opticien compétent, qui choisira et ajuste à la forme de votre nez et de vos yeux la monture qu'il vous faut.

CONSULTATIONS: A l'Hôtel-Dieu par Rod. Carrière, de 9.30 à 11 heures, excepté les mercredis et samedis, Aux Salons d'Optique par Rod. Carrière, de 1 h. p. m. à 5 hrs p. m., par H. Sénécal, Em. Carrière, Ad. Sénécal, Ad. Valois, de 9 hrs a. m. à 6 hrs p. m.

Nous prions nos lecteurs et nos clients de se défier d'un certain nombre de charlatans et colporteurs de lunettes qui passent dans les villes et les campagnes qui exploitent la crédulité publique, qui savent tout, alors qu'ils sont ignorants et qu'ils se font passer comme représentants de notre maison. N. B. Nous n'avons pas de représentants, Notre atelier est sur les lieux. QUALITE, SERVICE, COURTOISIE.

Un conseil de Pie X à méditer

«C'est un fait qu'aujourd'hui le peuple chrétien est trompé, empoisonné, perdu par les journaux im-

pies. En vain vous bâtirez des églises, vous prêcherez des missions, vous fonderiez des écoles, toutes vos bonnes oeuvres, tous vos efforts seraient détruits si vous ne saviez manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale, sincère.»—S. S. PIE X.

NOTE IMPORTANTE

Pour cesser de recevoir la Croix, il faut renoncer formellement à son abonnement. Il ne suffit pas de refuser un numéro qui arrive par la poste ou qui souvent n'arrive pas. Il faut donner avis à l'administration de la Croix, verbalement ou par écrit.

Ce qu'il ne faut pas oublier

«Ceux qui écrivent et répandent des journaux et publications, qu'aime l'esprit catholique, méritent bien de la religion et de l'Eglise.» LEON XIII.

Votre contribution à la «CROIX» est-elle payée?

L'IDÉAL CATHOLIQUE

Grande revue illustrée paraissant le 15 de chaque mois

Très attrayante et très instructive

Littérature irréprochable

ABONNEMENT: 1 an, \$3.00

ADRESSE:

L'IDÉAL CATHOLIQUE

45 rue Saint-Gabriel, Montréal.

SUR LA

Question de la Guerre

comme sur toutes les autres questions

La «Croix» s'inspire

A ROME

Et se documente aux

Meilleures sources d'information.

Haute Qualité

Bas Prix

LES FOURRURES

SONT MAINTENANT UNE NECESSITÉ

Nos manteaux, pèlerines, tuniques, mantes et parures de printemps possèdent le charme d'une particulière distinction.

L'élégance des fourrures Desjardins est plus caractérisée et plus prenante que jamais dans nos nouveaux modèles avant-coureurs des modes d'hiver.

Nos prix sont plus bas que vous n'osiez l'espérer. Cela est dû à la prévoyance qui nous a fait emmagasiner, longtemps à l'avance, un stock considérable de peaux dont nous pouvons aujourd'hui disposer au grand bénéfice de notre clientèle.

Chas Desjardins & Cie

Limitée

130 RUE SAINT-DENIS

LE CHANT DU DRAPEAU

Paroles de X

Musique de J. VEZINA

CHOEUR.

Marziale.

CHANT.

Ou - vre lar - ge ton ai - le, O drapeau... Ca - na - dien..... Em - blè - me d'un peuple fi -

PIANO.

ff

dè - le, Au cœur pa - tri - ote et chré - tien..... Ou - vre lar - ge ton ai - le,

O dra - peau... Ca - na - dien..... Em - blè - me d'un peuple fi - dè - le, Au cœur pa - tri - ote et chré - tien...

allargando.

allarg.

nous de la gar - der tou - jour..... A nous de la gar - der tou - jours.....

II Pour - quoi ce champ d'a - sur..... On - du - lant sur nos té - tes? Pour - quoi..... claquant au

vent..... le por - ter dans nos fé - tes, Et l'ar - bo - rer à nos foy - ers?..... Et l'ar - bo -

rer à vos..... foy - ers?..... Sa - lu - ons, sa - lu - ons..... fai - sons - lui de l'es -

pa - ce, Bat - tons des mains, bat - tons, bat - tons des mains.... C'est Ca - ril - lon, c'est Ca - ril - lon qui

Refrain.

pas - se A - vec nos cœurs et ses lau - riers.... A - vec nos cœurs et ses lau - riers.....

III A tes mil - le cou - leurs,..... ô feuille in - com - pa - ra - ble, Nous a - vons re - con -

nu..... No - tre feuil - le d'é - ra - ble, Au dra - peau fais - les res - plen - dir..... Au dra -

peau fais - les res - plen - dir.... A - vec toi..... Nos fé - rets..... ac - cia - ment la pa -

élan cresc.

tri - e, Le Ca - na - da, le Ca - na - da s'é - meut!..... Il tres - saille et s'é -

Refrain.

cri - e "Fré - mis, nous vou - lous t'ap - plau - dir".... "Fré - mis, nous vou - lons..... t'ap - plau - dir".....

p

O blanc lys, d'où viens - tu!..... De cet - te France an - cien - ne Qui ne rou - gis - sait

pas..... De s'af - fir - mer chré - tien - ne; Tu fus l'or - gueil de ses beaux jours..... Tu

avec élan.

fus l'or - gueil de ses beaux jours..... Nous, de no - tre ber - ceau..... Con - sa - rant la mé -

cresc.

pp

cresc.

moi - re, Hé - ri - tons de sa fleur;..... Elle a con - quis.... la gloi - re; A

mf

cresc.

IV Digne et vi - brant é - cho.... D'u - ne san - glante his - toi - re, Sa - lut.... de l'u - ni -

vers.... Ins - tru - ment de vic - toi - re, E - tendis, é - tendis tes bras, ô crois;.....

élan cresc.

tendis, é - tendis tes bras, ô crois.... Rè - gne sur mon pa - ys..... Aux plus..... de sa han -

nià - re, Et de la na - ti - on..... Sois la voix libre et

Refrain.

fiè - ro Qui dit au grand so - leil: Je crois... Qui dit au grand - so - leil: Je crois.....

V Mais ne l'ou - bli - ons pas..... re - mon - tons.... à la sour - ce; De pro - grès..... en pro -

grès..... Al - lant.. au pas de cour - se, No - tre race a pris son es - sor..... No - tre

race a pris son es - sor..... Au Cœur.... qui l'a sau - vé - e, Au Cœur.... qui la fa -

çon - ne, Sym - bo - les du dra - peau..... Fai - tes u - ne cou -

Refrain.

ron - ne; Soy - ez sa gloire et son dé - cor;.... Soy - ez sa gloire et son dé - cor!.....

VI Feuil - le d'é - ra - ble, a - sur..... Fleur de lys et Croix blan - che, Eh toi, Cœur de Pa -

ray..... Notre à - me en vous s'é - pan - che; Fleurs é - clo - ses du sou - ve - nir..... Fleurs é -

clo - ses du sou - ve - nir..... Ré - pan - dez..... vos par - fums;... A - vec vous, l'es - pé -

raa - ce, Comme un coin de ciel bleu..... Par la nou - vel - le, Nou - vel - le

Refrain.

Fran - ce Darde un ray - on sur l'a - ve - nir..... Darde un ray - on sur l'a - ve - nir.....